



UvA-DARE (Digital Academic Repository)

Jean Géomètre : poèmes en hexam`etres et en distiques élégiaques : édition, traduction, commentaire

van Opstall, E.M.

Publication date
2006

[Link to publication](#)

Citation for published version (APA):

van Opstall, E. M. (2006). *Jean Géomètre : poèmes en hexam`etres et en distiques élégiaques : édition, traduction, commentaire*. in eigen beheer.

General rights

It is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), other than for strictly personal, individual use, unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

Disclaimer/Complaints regulations

If you believe that digital publication of certain material infringes any of your rights or (privacy) interests, please let the Library know, stating your reasons. In case of a legitimate complaint, the Library will make the material inaccessible and/or remove it from the website. Please Ask the Library: <https://uba.uva.nl/en/contact>, or a letter to: Library of the University of Amsterdam, Secretariat, Singel 425, 1012 WP Amsterdam, The Netherlands. You will be contacted as soon as possible.

V. Histoire de la réception

Il était *trop* brillant. Jean Géomètre nous le dit lui-même dans ses propres vers. Le don de la parole et de l'action se conjuguèrent dans une seule personne: savant et militaire à la fois, il suscitait la jalousie de ses concitoyens, ce qui à la fin provoqua son exil sous Basile II, cet empereur si hostile aux belles lettres. Que cette vision de la cause de son exil soit juste ou non, le poète lui-même est visiblement convaincu d'un manque de reconnaissance de la part de la société. Fut-il en effet un poète méconnu? A-t-il été condamné ou loué après sa mort? Dans ce chapitre, je présente l'histoire de la réception de ses poèmes à partir du X^e siècle jusqu'à nos jours, à travers les critiques, les éditions et les recherches.

De l'époque byzantine aux premières éditions

Comment les œuvres de Jean Géomètre furent-elles reçues de son vivant, surtout les poèmes qui nous concernent ici? Jean Géomètre, était-il, avant son exil jusqu'à sa démission qui devait définitivement marquer sa vie, le poète lauréat de la cour? Nous n'en savons que très peu. Comme c'est le cas de beaucoup d'auteurs avant le XI^e siècle, le destin a fait qu'aucune critique venant de ses contemporains ne soit attestée.¹⁶⁰ Les premières critiques datent des XI^e et XII^e siècles et ne concernent que des œuvres disparues: ses commentaires rhétoriques en prose sur Hermogène et Aphthonios et son poème iambique sur la Nativité du Christ.¹⁶¹ Jean Doxopatrès (XI^e s.) cite les commentaires très fréquemment et cela en termes élogieux, tandis que Psellos (XI^e s.) fait des remarques plus nuancées sur la qualité de son œuvre et que Jean Tzetzés (XII^e s.) se montre moins généreux. Plus tard, le poème sur la Nativité du Christ lui a valu les éloges d'Eustathe de Thessalonique (XII^e s.).¹⁶² Certaines citations des œuvres de Jean de la même époque peuvent être considérées comme une sorte de critique littéraire, indirecte, mais tout autant significative. Le commentaire sur l'Évangile de Luc était évidemment apprécié, puisqu'il est cité à différentes reprises dans la *Chaîne sur l'Évangile de Luc* de Nicéas d'Héraclée (XII^e s.). Encore plus évocatrices que les citations, on peut nommer l'imitation et l'émulation littéraires de la part d'autres poètes, mais en ce moment nous n'avons pas encore d'informations suffisantes pour en procurer des exemples. Enfin, les copistes des manuscrits fournissent des renseignements au sujet de la réception, notamment ceux qui ont transmis les *Hymnes*, qui de toute évidence étaient assez populaires. Dans trois manuscrits, un petit éloge a été dédié à Jean Géomètre en tant qu'auteur des *Hymnes*, intitulé *Ἐπίγραμμα ἠρωελεγεῖον ... εἰς*

¹⁶⁰ Cf. LAUXTERMANN 2003a, 45-46: «In literature written before the year 1000, there are hardly any references to the way poetry was received by the public ... After the year 1000, however, there are many texts that bear proof of a purely aesthetic, and not ideologically biased, appreciation of contemporary poetry and prose ... The main reason why literary skills are praised so abundantly in the eleventh and twelfth centuries is that Byzantium by then had turned into a mutual admiration society, in which advancement on the social ladder by and large depended on the good will people had built up for themselves by flattering other, more important members of the intellectual elite.»

¹⁶¹ Cf. ch. I. §2. *Liste des œuvres* et LAUXTERMANN 1998a, 361-62.

¹⁶² En commentant sur les compositions en iambes de différents poètes, Eustathe fait remarquer: *πρὸ δὲ αὐτῶν εἰς ὁμοῖον ἔργον πονησάμενος ὁ σοφώτατος Ἰωάννης ὁ Γεωμέτρης ἐπὶ τῇ πανοπέτῳ τῆς τοῦ Χριστοῦ γεννήσεως ἑορτῇ, ἔσχεν ἀχῆσαι καὶ αὐτὸς ὁμοίῳ φωτὶ καὶ σεμνότητος καὶ σαφηνείας καὶ γλυκύτητος λαμπρύνεσθαι, οὐδὲν τι σκληρυνάμενος οὐδ' αὐτός* (PG 136, 508).

Ἰωάννην τὸν Γεωμέτρην τὸν καὶ συγγραφέα τῶν ὕμνων.¹⁶³ Dans la marge de deux manuscrits, le copiste, admirateur des *Hymnes*, a écrit: Γεωμέτρου τοῦ σοφωτάτου. En résumé, il faut constater que les critiques de l'époque byzantine ne sont pas nombreuses et ne concernent qu'une partie de l'œuvre vaste de Jean Géomètre. Comment rendre compte de la réception de nos poèmes entre les X^e et XV^e siècles, s'ils n'ont pas été l'objet de critique littéraire? Il ne nous reste qu'à étudier la quantité de manuscrits et leur diffusion.

Contrairement aux *Hymnes*, qui ont été transmis dans une dizaine de manuscrits,¹⁶⁴ la poésie de Jean Géomètre est pour la plupart transmise par le manuscrit S du XIII^e siècle (le *Paris. suppl. gr. 352*, 300 poèmes) et le manuscrit V du XIV^e siècle (le *Vat. gr. 743*, 19 poèmes).¹⁶⁵ Par une coïncidence infortunée, les premiers cahiers des deux collections de poèmes qui auraient pu porter le nom de l'auteur sont perdus.¹⁶⁶ Ainsi, durant une longue période la collection a mené une existence anonyme. Le reste de la poésie de Jean Géomètre se trouve parsemé dans des florilèges divers, le nombre des poèmes variant d'un à dix-neuf.¹⁶⁷ Souvent, ils sont transmis anonymement ou attribués à un autre auteur (parfois même à plusieurs auteurs).

Premières éditions, du XVI^e au XVII^e siècle

Pendant que les premières éditions des œuvres de Jean Géomètre paraissaient à la fin du XVI^e siècle, les collections du *Paris. suppl. gr. 352*, son apographe *Paris. gr. 1630* et les poèmes du *Vat. gr. 743* ont échappé à l'attention et ont languï dans l'obscurité. Les textes sacrés éveillaient l'intérêt principal des savants, en particulier de Franciscus Morellus, 'professor et interpres regius' (sc. Henri IV, 1589-1610), qui a édité plusieurs œuvres de la main de Jean Géomètre ou qui lui ont été attribuées.¹⁶⁸ En 1591, il procura une édition grecque avec une traduction latine des cinq *Hymnes sur la Sainte Vierge*. Cette édition jouit d'un succès considérable: elle fut réimprimée cinq fois au cours des années suivantes (1595, 1614, 1617, 1621 et 1624). En 1605, il procura également une édition de la *Vie de Saint Pantéléïmon*.

En 1628, Balthasar Corderius (1592-1650) publia la *Chaîne de Nicétas d'Héraclée*, dans laquelle se trouvent des citations de Jean Géomètre sur l'Évangile de Luc. Dans la notice bibliographique précédant l'édition, Corderius se dit plein d'admiration pour Jean Géomètre. Il apprécie ses *Hymnes*: «elegantè conscripti», et il trouve ses scholies de très haute qualité: «eum multa etiam soluta oratione non elegantè minus quam nervose scripsisse, apparet ex fragmentis eius non paucis nec parvis, hac Catena citatis, in quibus et sublimem theologum, historicum eruditum, et

¹⁶³ L'éloge se trouve dans deux manuscrits russes et un manuscrit viennois: le *Mosquensis Synod. Bibl. 112 (114/CCXVI)* (s. XVI), où l'auteur de l'épigramme est nommé Μαθουσάλα μοναχός; le *Mosquensis Synod. Bibl. 442 (260/CCXLVII)* (a. 1610), où l'auteur de l'épigramme est nommé Μαθουσάλα ἀρχιερεύς; le *Vindobon. theol. gr. 289*, f. 91^v, s. XVI. Pour l'édition du petit éloge (inc. Κύδιμ' Ἰωάννην, μελιηδέσι χεύμασι ῥήτρης), cf. aussi TACCHI-VENTURI 1983, 160.

¹⁶⁴ Cf. SAJDAK 1931a, 8-16.

¹⁶⁵ Le nombre des manuscrits des œuvres littéraires de l'époque byzantine est d'ailleurs souvent faible (la *Chronographie* de Psellos par ex., est transmise dans un seul manuscrit).

¹⁶⁶ Il s'agit respectivement d'un (ou plusieurs) cahiers entre quaternion XX et XXI dans le manuscrit S, et de quaternion XV dans le manuscrit V. Cf. ch. VI. *Description des manuscrits*.

¹⁶⁷ Cf. ch. I. §2. *Liste des d'œuvres et Appendice*.

¹⁶⁸ Pour sa série d'éditions du *Paradeisos*, parfois attribué à Jean Géomètre, cf. ISEBAERT 2004, 138-57.

interpretem ac ecclesiasten eximium agit». ¹⁶⁹ Donc, à titre posthume, les astres semblent favorables à Jean Géomètre. Mais malgré toutes les louanges, il reste un auteur assez inconnu, comme remarque Corderius et comme le répétera Marraccius vingt ans plus tard (en 1648, cf. ci-dessous).

Poèmes retrouvés

Il fallait attendre un érudit passionné de poésie comme l'était Léon Allatius (1586-1669), premier bibliothécaire de la *Bibliotheca Apostolica Vaticana*. C'est lui qui a copié plusieurs poèmes de Jean Géomètre. ¹⁷⁰ Il avait à sa disposition deux manuscrits, le *Vat. gr. 997* (c'est-à-dire le *Paris. suppl. gr. 352* sous son ancienne cote) ¹⁷¹ et le *Vat. gr. 743*, mais il les a utilisés séparément, sans en faire une comparaison critique. Comme nous l'avons vu (ch. I §3. *Paternité des poèmes etc.*), à cette époque les deux manuscrits étaient déjà lacunaires et ne contenaient aucune indication sur l'œuvre copiée. Bien qu'Allatius ait copié des poèmes sans ajouter le nom de Jean Géomètre, il a certainement compris que ce dernier était l'auteur: au feuillet 71 de son apographe (le *Barb. gr. 74*), il a souligné le nom Jean, figurant dans une épitaphe écrite par le poète pour son père mort (Ἰωάννης, τῶν φιλιότων νεώτατος, no. 254 = Cr. 329, 1-12). Voici le plus important: dans une autre apographe (le *Barb. gr. 279*), il a copié encore deux poèmes de Jean (dans notre liste des poèmes les nos. 92 = Cr. 297, 1-7 et 204 = Cr. 315, 20-24), suivis d'une notice sur leur auteur: Jean Géomètre. ¹⁷² A la base des poèmes historiques, Allatius conclut qu'il a vécu au X^e siècle (*Barb. gr. 279*, f. 21): «Joannes Geometra scribebat anno 940, ut ex eius carminibus in Nicephorum Phocam, et Ioannem Tzimiscen Imperatores, et Polyeuctum Patriarcham Constantinopolitanum colligi videtur». ¹⁷³ Allatius donc, fut le premier à rendre l'œuvre à son propre maître et à sa propre époque. Vraisemblablement, il a reconnu leur auteur, parce qu'il connaissait ses *Hymnes* (cf. ci-dessus) et sa *Paraphrase des Odes* (cf. ci-dessous).

En 1641, Allatius publia un poème de Jean Géomètre. Il s'agit d'un poème sur la Croix (no. 145 = Cr. 305, 16-20), édité chez Allatius dans une petite série de trois poèmes sur le même sujet, dont le premier de Nikolaos Métropolitite de Corcyre, le deuxième de Jean Géomètre (le lemme étant Ἰωάννου τοῦ Γεωμέτρου) et le troisième de Manuel Philes (environ 1275-1345). Il est probable qu'Allatius ait trouvé le poème dans le *Vat. gr. 997*. ¹⁷⁴ Allatius a également connu la *Paraphrase des Odes*, qu'il commente et qu'il trouve bien construite: «Habeo penes me eorundem Canticorum paraphrasim Graecam carmine iambico a Ioanne Geometra non infeliciter

¹⁶⁹ CORDERIUS 1628, p. **3v, no. XXXII.

¹⁷⁰ Le *Barb. gr. 74* et le *Barb. gr. 279* sont de la main d'Allatius. Les poèmes de Jean Géomètre dans le manuscrit *Allacci CXXXV*, qui se trouve dans la *Bibliotheca Vallicelliana*, ont été copiés par une autre main.

¹⁷¹ A cette époque le manuscrit se trouvait encore au Vatican, cf. ch. VI. *Description des manuscrits*.

¹⁷² Il est frappant que le poème no. 92, qu'Allatius doit avoir choisi parce qu'il lui trouvait quelque intérêt ou une certaine beauté, ait été plus tard sévèrement condamné par Piccolos dans son édition de 1853 (p. 136): «Le vers quatre est vraiment scandaleux dans la bouche d'un chrétien. Mais, profanation à part, quel goût déplorable! Quelle alliance monstrueuse! Le nectar versé par Ganymède, qui devient le sang du Seigneur!»

¹⁷³ Cf. aussi TACCHI-VENTURI 1893, 162.

¹⁷⁴ τὸν σταυρὸν ὑποίς, ᾧ συνυψώθης ἄνω, | καὶ τοῦτον αἰρεῖς, ᾧ συνήρθης εἰς πόλον, | καὶ ταῦτα τῷ γράφοντι τῶν κακῶν δίδου, | ἀποτρόπαιον τὸ τρόπαιον Κυρίου. Dans la marge du manuscrit S figure le lemme Χριστ(ός) ... οντα? τὸν σταυρὸν; au v. 1 Allatius corrige συνυψώθης (S συνηνώθης) et au v. 4, Allatius met Κύριε (S Κυρίου).

concinatam.»¹⁷⁵ Mais il fallait attendre encore un siècle avant que la première édition de la *Paraphrase* ne parût (BANDINI 1764).

Les encyclopédies

A partir du XVII^e siècle, un grand nombre d'encyclopédies de toutes sortes apparaissent, dans lesquelles figure Jean Géomètre. Comme à l'époque précédente, la majorité des savants est surtout intéressée par ses œuvres sacrées. Voici une petite illustration de ce type de réception.

Dans sa *Bibliotheca Mariana*, une description des œuvres consacrées à la Sainte Vierge, Hippolytus Marraccius (1604-1675) commente les *Hymnes* de Jean Géomètre. Il les trouve élégants et il décrit leur auteur comme: «orator ac poeta suo tempore insignis», sans pourtant expliciter l'expression *suo tempore*. Mais, ajoute-il, Jean Géomètre n'est pas connu chez les auteurs ecclésiastiques: «altum silentium apud eos, qui de scriptoribus Ecclesiasticis egerunt». Enfin, Marraccius parle des homélies de Jean Géomètre: son *homélie sur l'Annonciation*, mérite la qualification «luculentissimam orationem».¹⁷⁶

Franciscus Combefis (1605-1679) partage le même avis que son contemporain Marraccius: dans sa *Bibliotheca Patrum Concionatoria*, Jean Géomètre est présenté comme: «devotus auctor et eruditus».¹⁷⁷ Parce que Combefis ignorait les notes d'Allatius concernant la période durant laquelle notre poète a vécu et la datation de ses œuvres (cf. ci-dessus), il reste dans l'ignorance, si bien qu'il propose une date extrêmement haute pour notre poète: vers 600 ou 700.

Quelques années plus tard, Guillelmus Cave (1637-1713) publia son *Historiae Litterarum Dissertatio*, une encyclopédie unique offrant à une vue cavalière de l'ensemble des auteurs de l'Occident et de l'Orient côte à côte, siècle par siècle. Jean Géomètre y est placé dans la catégorie des «auctores incertae aetatis».¹⁷⁸

Pour finir, Jean Géomètre figure également dans les œuvres encyclopédiques d'autres savants, comme le *Commentarius de scriptoribus, vel scriptoribus ecclesiae antiquis illorumque scriptis* de Casimir Oudin (1686) et la *Bibliotheca graeca sive notitia scriptorum veterum graecorum* de Fabricius & Harles (1707-28).¹⁷⁹

Du XVIII^e au XXI^e siècle

Durant plusieurs siècles, l'œuvre de Jean Géomètre était l'objet de louange de tous, à part de Tzetzès (XII^e s). Toutefois, une dissonance s'annonce en l'an 1711, quand Bandurius fait sa description du manuscrit *Paris. gr. 1630* (XIV^e s.). Comme nous l'avions vu, ce manuscrit était l'apographe du *Paris. suppl. gr. 352* (XIII^e s.) et contenait, entre autres, les *Hymnes* et la grande collection de poèmes, attribués par le copiste à Jean Géomètre. Les *Hymnes*, invariablement considérés comme un chef-d'œuvre, sont discrédités par Bandurius, qui ne peut pas résister à prononcer la

¹⁷⁵ ALLATIUS 1645, 62; cette remarque est suivie par le texte d'une épigramme anonyme sur le psautier (inc. Σιγησον Ὀρφεῦ, ῥίψον Ἑρμῆ τὴν λύραν), qui doit probablement être attribuée à Jean Géomètre. La même épigramme avait été déjà publiée anonymement par Aldus Manutius, <Psaumes> (Venise 1496-98). Cf. LAUXTERMANN 2003a, 303.

¹⁷⁶ MARRACCIUS 1648, 730.

¹⁷⁷ COMBEFIS 1662, 23.

¹⁷⁸ CAVE 1710.

¹⁷⁹ OUDINUS 1686 et FABRICIUS & HARLES 1707-28.

condamnation sans appel de leur auteur: «Joannis Geometrae pessimi poetae χαιρετισμοί».¹⁸⁰ Il en est de même pour la collection de poésie. Il semble que Bandurius trouve les poèmes précédés du nom de Jean de piètre qualité: «Joannis Geometrae versus inconditi & immodulati ad Christum», tandis qu'il se montre plus généreux envers d'autres poèmes qui, dans le manuscrit, ne sont pas attribués à Jean. Ainsi, la poésie attribuée à un certain «Petrus» mérite les épithètes «elegans» et «ingeniosissima». Mais en fait, ce qu'ignorait Bandurius, c'est que toutes ces compositions étaient du même poète odieux: Jean Géomètre!¹⁸¹

Au XIX^e siècle, plusieurs œuvres de Jean Géomètre sont publiées (cf. ch. I. §2. *Liste des œuvres*), parmi lesquelles progressivement ses poèmes. Après la publication du poème sur la Croix par Allatius en 1641 (cf. ci-dessus), sa poésie était retombée dans un profond oubli, d'où la publication de J. Fr. Boissonade allait la tirer. Dans ses *Anecdota graeca e codicibus regis II* (Paris 1830, 471-78, Boissonade publia anonymement quelques poèmes sous le titre Σύμικτα ποιήματα τινα). Cette édition est fondée sur le *Paris. gr. 1630*, l'apographe du *Paris. suppl. gr. 352*.

Finalement, une dizaine d'années plus tard, Cramer publia la collection de poèmes du *Paris. suppl. gr. 352* en entier sous le nom «Appendix ad excerpta poetica: codex 352 suppl.» dans ses *Anecdota Graeca Parisina* (Oxford 1841), suivie de la *Paraphrase des Odes* et de la *Sylloge Parisina* ou *Crameriana*. Cramer ignorait les œuvres d'Allatius, mais il connaissait le *Paris. gr. 1630*, ainsi que les ouvrages de Bandurius (1711) et de Boissonade (1830). Cramer hésite à attribuer les poèmes à Jean Géomètre (1841, 265): «Byzantino cuidam serioris aetatis poetae proculdubio ascribenda est ... Quatuor tantum omissi sunt hymni vulgo Joanni Geometrae attributi, qui in Codice poeticae huic farragini praefixi sunt. Forsan et alia sunt quae eidem auctori assignari debeant.» Cramer n'a pas procuré une édition critique et son travail manque de soin, puisque par mégarde il a fusionné un grand nombre de poèmes qui devraient être présentés séparés. Malheureusement, beaucoup de poèmes publiés au cours des années suivantes devaient suivre cette édition et répéter une partie de ses fautes. Paul Maas (1903, 641) a déjà remarqué, il y a un siècle, qu'une édition critique faisait défaut.

En 1853, N. Piccolos, bon philologue classique, publia une partie des poèmes de Jean Géomètre, anonymement et en y ajoutant des corrections et des conjectures. Grand sceptique quant à la poésie byzantine, qu'il trouve de qualité infiniment inférieure à la poésie classique, il ne pense pas qu'elle mérite d'être réimprimée (1853, 238): «Il est à présumer que la plupart de ces poésies ne seront jamais réimprimées; c'est déjà beaucoup qu'elles aient paru une fois.» Son commentaire sur les poèmes est donc impitoyable et reflète son parti pris, qui l'empêche d'essayer de percevoir ce qui a fait la valeur intrinsèque de la poésie byzantine. Un bon exemple fournit sa critique un peu facile de deux petits vers sur Sophocle, que voici entièrement rejetés (notre no. 156 = Cr. 309, 20-22).¹⁸²

¹⁸⁰ BANDURIUS 1711, 877.

¹⁸¹ Il s'agit des poèmes nos. 155 (= Cr. 309, 17-19), 283, 284 et 286 (= Cr. 331, 5-10).

¹⁸² Le même poème se trouve aussi dans un manuscrit de Sophocle (le *Laur. XXXII. 40*) et a été édité dans le catalogue de Bandini (1764-70, II 202). Dans la marge du manuscrit S, je lis le lemme εις τὸν Σοφοκλέα (Cr. εις Σοφοκλέα) et au v. 2 κινῶ, Σοφόκλεις, où le *Laur. XXXII. 40* présente κινῶς, Σοφόκλεις.

δηλών τὰ πικρὰ τῷ γλυκεῖ τῶν ῥημάτων
ἀψίνθιον μέλιτι κερνᾶς, Σοφόκλεις.

«Mais quel malheur pour Sophocle, pour Platon, pour Aristote, etc. d'être loués par un pédant de cette espèce! Quelle pauvreté d'idées! Quel style ridicule! *Exprimer des choses tristes par des paroles pleines de douceur*, quel pauvre éloge du plus beau talent tragique qui ait existé! *Mêler l'absinthe au miel*, voilà tout ce que le poétastre a trouvé de mieux à dire sur l'*Homère de la scène ...*».¹⁸³

Les éditions de Migne dans sa *Patrologia Graeca* (1863, 106) et de Cougny dans son *Epigrammatum Anthologia Palatina cum Planudeis et appendice nova* (1890) suivent quelques années plus tard, toujours à partir de l'édition de *Paris. suppl. gr. 352* de Cramer (1841) et contenant les mêmes erreurs. Tandis que Migne publie les poèmes sous le nom de Jean Géomètre, Cougny ne lui attribue que quatre poèmes. Jusqu'à la présente édition, il n'y a aucune édition critique qui reprenne le *Paris. suppl. gr. 352* et utilise les autres manuscrits disponibles. Cependant, d'autres poèmes qui ne font pas partie de la grande collection ont été publiés successivement.¹⁸⁴ Un grand nombre d'articles sur Jean Géomètre est paru depuis la fin du XIX^e siècle et au cours du XX^e siècle; j'en cite quelques uns (cf. également la *Bibliographie*): sur sa vie la publication la plus récente est celle de Lauxtermann (1998a); sur les manuscrits Lauxtermann (2003a); sur la métrique les articles de Maas (1903) et de Scheidweiler (1952) sont encore précieux; des articles de nature très diverse sont écrits sur des poèmes isolés, par ex. Orgels (1972, qui utilise un poème de Jean Géomètre dans le débat politique des Balkans) et Maguire (1994, en particulier pour le rapport entre l'art épigrammatique et l'art plastique), Cresci (1999, sur une priamèle de Grégoire de Nazianze et de Jean Géomètre, cf. aussi d'autres articles dont elle est l'auteur), Tzatzis-Papagianni (2002, sur le poème no. 7 = Cr. 271, 31-273, 29).

De nos jours Jean Géomètre est surtout admiré en tant que poète (cf. ch. I. *Jean Géomètre: le personnage historique*, note 1) à cause de la diversité des sujets, de son style personnel, de sa vaste culture et de son inspiration lyrique, qui le rendent plus proche de nous que maints autres poètes de l'époque byzantine.

¹⁸³ PICCOLOS 1853, 139.

¹⁸⁴ Pour ces éditions, cf. LAUXTERMANN 2003a, Appendix II.